

Grand y vint pour la seconde fois (1), car il y avait fait un premier voyage en 1595, après que les Lyonnais, revenus des accès frénétiques de la Ligue, se furent rangés sous son obéissance. Ce monarque, suivi de toute sa cour, fit son entrée en cette ville le 9 juillet : il y fut reçu avec un empressement général à marquer la joie publique ; on lui procura pendant son séjour tous les divertissemens que cette ville peut fournir ; les dames se distinguèrent en cette occasion, et ce prince, qui n'était pas insensible aux charmes du beau sexe, parut très-satisfait.

Le roi partit le 12 août pour Grenoble, et alla ensuite joindre son armée, à la tête de laquelle s'étant rendu devant Chambéry, cette capitale de la Savoie ouvrit ses portes, et le roi y entra avec la même tranquillité que dans une ville de son obéissance ; la prise du château de Mont-Meillan qui suivit de près le rendit en peu de temps maître de tout ce que le duc de Savoie possédait en-deçà des monts. Le motif de cette irruption était fondé : le duc de Savoie retenait, sans aucun droit, le marquisat de Saluces dont il s'était emparé durant les troubles de la Ligue, et sa mauvaise foi, toujours ingénieuse, lui avait suggéré divers prétextes pour en éluder la restitution.

Cette guerre n'occupait pas si fort le roi qu'il ne donnât en même temps ses soins à une affaire d'une espèce bien différente, ce grand prince ayant fait dissoudre, l'année précédente, son mariage avec Marguerite de Valois, avait accepté Marie de Médicis, princesse de Toscane, qui lui avait été proposée. Il envoya sa procuration au grand-duc, oncle de la princesse, pour l'épouser en son nom, à Florence où toutes les cérémonies étant parachevées, la nouvelle reine vint débarquer avec dix-sept galères, le 5 novembre, à Marseille, où elle fut reçue par le connétable, le chancelier, quatre cardinaux, dix prélats, plusieurs duchesses et dames de la cour. La reine, suivie de ce nombreux cortège, partit de Marseille le 10 du même mois, et fit son entrée le 19 à Avignon : jusqu'alors on avait douté du lieu où se ferait la célébration du mariage, mais la lettre que le roi écrivit le 17 au prévôt des marchands pour ordonner les préparatifs, fixa l'incertitude à cet égard ; le peu de temps qui était assigné pour dresser l'appareil convenable à une cérémonie si auguste, obligea le Consulat à députer le procureur de la ville à Valence vers M. le chancelier pour supplier la reine de ne pas différer son arrivée, mais bien la cérémonie de son entrée pour trois ou quatre jours ; le roi lui-même en ayant marqué le jour, il fallut s'y conformer, et l'on fut par-là forcé à retrancher une partie des décorations qui avaient été projetées. Le samedi 2 décembre, la reine partit à si bonne heure, qu'elle arriva au faubourg de la Guillotière incontinent après midi : on lui avait préparé son logis au château de la Mothe (2), où elle refusa de le prendre à cause de sa suite et logea dans le faubourg. Philibert de la

(1) Voyez SÉJOURS D'HENRI IV A LYON, par M. Cochard ; Lyon, 1827, in-18.

(2) Voyez la NOTICE SUR LE CHATEAU DE LA MOTHE, par M. Cochard, inséré dans le N° 52 des TABLETTES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES DE LYON, publiées par M. Chambet.